

Cinéaste du monde

COSTA-GAVRAS. *Va où il est possible d'aller*, coll. Mémoires, Paris, Éditions du Seuil, 2018, 517 p.

Michel Coulombe

Volume 36, numéro 4, automne 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88986ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

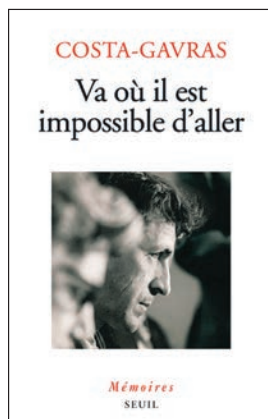
0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Coulombe, M. (2018). Compte rendu de [Cinéaste du monde / COSTA-GAVRAS. *Va où il est possible d'aller*, coll. Mémoires, Paris, Éditions du Seuil, 2018, 517 p.] *Ciné-Bulles*, 36(4), 56–56.



COSTA-GAVRAS. *Va où il est possible d'aller*, coll. Mémoires, Paris, Éditions du Seuil, 2018, 517 p.

Cinéaste du monde

MICHEL COULOMBE

En août dernier, un mauvais farceur annonçait la mort de Costa-Gavras. Le cinéaste a démenti la nouvelle dans l'heure sur la chaîne publique grecque ERT. Si la triste nouvelle s'était avérée, ses nombreux admirateurs auraient pu se consoler en se plongeant dans la lecture de son autobiographie. Elle donne la mesure du parcours impressionnant du réalisateur. Il y explique sa démarche: «Je montre ce qui me déplaît, ce qui me choque, ce qui m'émeut, positivement ou négativement. Je le fais avec conviction, mais aussi avec la séduction que j'ai découverte en apprenant le cinéma.»

Konstantínos Gavrás arrive en France en 1955 avec le Ballet de danse nationale grecque. Il est alors danseur et aide-chorégraphe. Il tourne rapidement le dos à la danse, fait des études en cinéma dans son pays d'accueil et simplifie son nom. Dans la grande tradition française, il fait son entrée dans le monde du cinéma à titre d'assistant aux côtés des Jacques Demy (**Baie des anges**), Marcel Ophüls (**Peau de banane**) et René Clément (**Les Félins**). Il côtoie les rois de la comédie de l'époque, Darry Cowl, Fernandel et Bourvil.

Costa-Gavras passe à la réalisation en signant l'adaptation d'un roman de Sébastien Japrisot, **Compartiment tueurs**, où il dirige notamment Yves Montand et Simone Signoret, dont il a rejoint le cercle rapproché. Le film est bien reçu, même si aux *Cahiers du cinéma* on le juge exécration. C'est **Z**, tiré du roman de Vassilis Vassilikos, dont il trouve le titre idiot, qui façonne de manière définitive son image et sa réputation. Primé à Cannes en 1969, le film gagne l'Oscar du meilleur film en langue étrangère l'année suivante sous pavillon algérien. Il constitue le premier volet d'une trilogie politique que complètent **L'Aveu** et **État de siège**. Dans le premier, un député grec est assassiné, dans le deuxième, un haut responsable du régime communiste tchécoslovaque est accusé d'espionnage et, dans le troisième, un spécialiste américain des méthodes de répression en Uruguay est enlevé.

Le succès de **Z** confère au cinéaste une stature internationale. Dans la mire des Américains, il tourne quelques films en anglais, dont **Missing**, **Music Box** et **Mad City**. Admis dans les cercles hollywoodiens, il rencontre notamment Elizabeth Taylor qui lui dit: «With you, anything, anytime, anywhere.» Leurs parcours cinématographiques ne se croiseront jamais. Il n'aura pas plus de chance avec Robert Redford. Le metteur en scène lui propose un rôle, mais l'acteur réclame une rédemption pour son personnage avant de donner son accord. Le projet, «Cormoran», est abandonné.

Le cinéaste compte quelques perles dans sa boîte à souvenirs. À preuve cette histoire qui se passe au Mexique où une chaîne de télévision a eu l'idée de réunir des cinéastes de renom, Costa-Gavras, Frank Capra, John Huston, Sergio Leone, Joseph Losey, Roman Polanski et un certain Peter Weir, pas le réalisateur australien, mais un marchand de bétail allemand invité par erreur dans cette prestigieuse assemblée! Quand, des années plus tard, il voit les tours du World Trade Center en feu, l'image lui rappelle le coup

de fil nocturne du producteur Dino De Laurentiis qui lui proposait le tournage d'un remake de **King Kong**. Le primate aurait sauté d'une tour à l'autre dans un film de Costa-Gavras!

Plutôt bienveillant à l'égard de ses collaborateurs, le cinéaste souligne à l'occasion la vanité des acteurs, celle notamment d'Alain Delon qui provoque un accident au volant d'une Rolls unique au monde. La voiture avait un grave défaut, on l'admirait plus que lui! Celle de Debra Winger qui, sur le plateau de **Betrayed**, exige que ses yeux paraissent toujours verts. La nuit comme le jour. Celle encore de John Travolta, à qui la Scientologie aurait tant apporté. Ne lui a-t-elle pas appris à guérir des blessés... L'acteur fait circuler une pétition où l'on accuse les Allemands de persécuter l'église qui lui est chère comme ils l'ont fait avec les Juifs.

Vu sa filmographie, on lui envoie des scénarios et des manuscrits sur tout ce qui a trait au pouvoir et il rencontre de nombreux leaders politiques, dont Salvador Allende, Yasser Arafat, Fidel Castro, Nicolas Sarkozy, Alexis Tsípras. C'est Gabriel Garcia Marquez, son ami Gabo, qui lui apprend l'élection de François Mitterrand. Aussi est-on à peine surpris qu'on lui ait proposé la présidence de la Grèce. La présidence de la Cinéma-thèque française lui suffit.

Le cinéaste affirme: «Mon seul retour à la paix, c'est ma famille.» Épaulé depuis ses débuts par sa femme Michèle Ray-Gavras à la production, il fait d'ailleurs de son art une affaire de famille. Ses enfants Alexandre, Julie et Romain marchent sur ses pas.

Comme c'est souvent le cas dans les autobiographies, le récit s'accélère en fin de parcours. L'auteur consacre une centaine de pages aux 20 dernières années, beaucoup moins que pour les seules années 1960. Le livre comprend 16 pages de photographies noir et blanc.